

## Chasseur de blattes (*Hymenoptera Sphecidae Ampulicinae*)

Pierre TRIPOTIN -  
10, rue de Thorigny - F-76130 Mont Saint-Aignan  
p\_tripotin@hotmail.com

### Forêt de Roumare, (Seine-Maritime) coupe de régénération de pins, juin 2011.

Je parcours la coupe, d'un tronc tombé au sol à l'autre. Celui-ci est un reste de cime de pin qui a depuis longtemps perdu son écorce et ses branches. Je surprends sur le tronc une toute petite guêpe qui s'active à côté d'une proie plus grosse qu'elle. Un tout petit pompile sans doute ? Je m'approche, blasé. La proie ne ressemble pas à une araignée. Je tends la main, la guêpe se sauve, et je ramasse l'insecte paralysé. Une petite blatte de forêt, rousse immature ! Vite, je replace la proie au même endroit. Voilà qui n'est pas banal. Avec une telle proie, ce doit être un *Ampulex* ou un *Dolichurus*, deux guêpes solitaires chasseuses de blattes et qu'on rencontre rarement. Ouf ! La bête revient, cherche sa proie. L'aspect est celui d'un *Passaloecus*, petite guêpe allongée et gracile, 7 mm environ, entièrement noire, mais aux antennes plus longues, à l'extrémité de l'abdomen effilé, extrêmement mobile et rapide, au vol direct et court, saccadé, ne s'élevant pas à plus d'un ou deux centimètres du support à chaque envol, et, fait notable, sans frémissement des ailes. Non, ce n'est pas un *Ampulex*, qui au repos ressemblerait plutôt un peu à une fourmi, avec les ailes plaquées sur l'abdomen et qui marche plus qu'il ne vole, c'est certainement un *Dolichurus*, dont je vois les antennes inhabituellement longues et fines pour un sphécide.

Après quelques hésitations la bête retrouve sa proie, et recommence à la traîner à reculons. Je cafouille un peu, hésite, lâche le filet que je tenais encore d'une main et la poursuis avec l'aspirateur dont j'ai fini par me saisir. La bête est si rapide et sautillante que je ne parviens pas à l'approcher avec l'embout, pour m'éviter elle traîne maintenant sa proie sur le flanc du tronc de pin qui est décollé du sol d'une trentaine de centimètres, je tente de l'aspirer mais elle s'accroche au support, et finalement lâche la blatte qui tombe dans la litière, s'envole en un éclair et disparaît !

J'enrage, pourquoi n'ai-je pas placé en dessous le filet, erreur impardonnable, j'aurais au moins récupéré la proie ! Je cherche longuement la blatte au sol dans les débris et tiges de ronce, en vain, elle est définitivement perdue. Finalement la guêpe réapparaît, tournant et retournant au milieu des feuilles sèches et des brindilles, s'enfonçant dans la litière à son tour à la recherche de la proie, mais sans plus de succès. C'est curieux comme elle insiste, ce ne doit pas être si facile de mettre la main sur une blatte ! Je poursuis la guêpe avec l'embout de l'aspirateur, mais elle est décidément trop rapide, et je finis par l'effrayer définitivement. Quelle occasion

manquée ! D'abord la proie qui m'échappe, et ensuite la guêpe ! Je suis inconsolable. Pareille occasion ne se reproduira pas, c'est la première fois que je vois un *Dolichurus* vivant, alors avec sa proie ! J'attends, la bête ne revient pas, j'insiste, et finalement je quitte à regret le tronc.

J'y reviens une heure après, et, divine surprise, retrouve ma guêpe qui s'active à présent autour des vieilles galeries de xylophages creusées un peu plus loin sur le dessus du tronc. C'est dans cette direction qu'elle traînait sa proie et elle avait certainement l'intention de l'y cacher. Madame est casanière. Je la vois entrer dans une galerie pour la sonder, ressortir très vite, explorer fébrilement la suivante, en ressortir avec entre les mandibules une particule qui bloquait son passage, la jeter, y retourner, ressortir presque aussitôt par un autre trou. Le bois est en grande partie décomposé et sous la croûte de surface les galeries partiellement encombrées de sciure communiquent plus ou moins. Je ne crois pas qu'elle soit là en train de chasser, ni quelle ait déjà paralysé une proie, dont je ne vois pas trace alentour. Je crois qu'elle s'est mise en quête d'une galerie qui convienne pour entreposer la future proie sur laquelle elle pondra un œuf, avant de fermer la cellule où la larve se développera seule. La recherche du nid précède donc la capture, même si la proie est unique. Cette fois-ci la chance me sourit, après quelques essais infructueux j'anticipe la trajectoire de la guêpe, aspire un grand coup, et la saisis en vol, juste au sortir d'une galerie. Superbe ! Une heure d'efforts pour chopper ce microbe ! Les passionnés seuls comprendront.

L'examen à la loupe binoculaire me confirmera que c'est bien une femelle de *Dolichurus corniculatus* (Spinola, 1808), (*Hymenoptera Sphecidae Ampulicinae*) reconnaissable à son gastre (abdomen) entièrement noir, seule espèce du genre connue de Haute-Normandie.

Williams, dans une étude classique, a décrit le *Dolichurus stantoni* (Ashmead, 1904) des Philippines, comme étant « peut-être la plus rapide et la plus agitée ('the most restless') espèce de sphécide que j'ai jamais observée ». Maintenant je vois ce qu'il a voulu dire.

BITSCH, J & al, 1997 ; *Hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale*, 2. Faune de France 82. Paris, Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, 429 p.

BOHART, R. M. et MENKE A. S., 1976 ; *Sphecid wasps of the world : a generic revision*. Univ. Calif. Press, Berkeley, 695 p. (citation de Williams en p. 68)